

jours, M. Chs Richet, dans la conclusion d'un essai remarquable de psychologie générale, définit la vie : " une fonction chimique, " et l'intelligence humaine : " un mécanisme explosif avec conscience et mémoire. "

Bon nombre de physiologistes favorisent plus ou moins ce matérialisme de la science positive, en voulant expliquer la pensée, la volonté et les faits psychologiques par les signes extérieurs de la physiologie, le degré d'ouverture de l'angle facial, les protubérances du cerveau et du crâne.

Afin de discerner ce que ces données de la science contemporaine ont de vrai, d'exagéré ou de complètement faux, nous n'avons qu'à étudier la vie, d'abord considérée en elle-même et dans ses diverses manifestations, puis l'analyser telle qu'elle se présente dans l'homme, avec sa triple opération, végétale, animale et intellectuelle.

La vie peut se définir brièvement : *un mouvement intérieur de l'être*. L'être vivant, dans son concept le plus général, est donc un être dont l'essence même est de procéder à une action qui s'accomplit dans le sujet agissant.

On distingue généralement une triple vie : la vie végétale, la vie animale et la vie intellectuelle. *La vie de la plante*, concentrée tout entière dans son propre corps, se réduit à trois fonctions principales : la nutrition, l'accroissement et la fructification. *La vie animale*, outre les fonctions précédentes, possède ce que les physiologistes appellent les fonctions de relation, c'est-à-dire, comme parle le R. P. Liberatore, que sans sortir du sujet vivant, elle s'exerce, entre en communication avec les autres êtres en vertu de la sensibilité et du mouvement spontané. C'est pourquoi les animaux possèdent, outre les organes de la végétation, deux autres systèmes : celui des nerfs pour les sensations, et celui des muscles pour le mouvement. *La vie intellectuelle* est celle qui s'exerce par les actes de l'intelligence et de la volonté, et est complètement indépendante de la matière et dans son existence et dans ses opérations. De ces trois vies, à raison même de leur degré d'immanence, la vie végétative est la moins noble, et la vie intellectuelle la plus élevée, quoique dans l'homme elle n'ait pas encore sa perfection dernière qu'elle ne trouve qu'en Dieu, puisque seul l'acte divin est totalement et parfaitement immanent.

Tous admettent qu'il y a plusieurs sources de distinction entre les êtres vivants et les êtres non vivants, surtout celle-ci : que les premiers se meuvent d'eux-mêmes et non les autres. Il y a donc dans les êtres vivants un principe distinctif, source de leurs opérations spécifiques ; ce principe s'appelle âme ou principe vital. Mais si les diverses écoles de philosophie s'accordent à admettre l'existence de ce principe, il n'en est pas de même quand il s'agit d'en déterminer la nature. Les *iatramécaniciens*, les *iatrochimistes*, les partisans de l'*organisme* et ceux de l'*animisme* ont donné de ce difficile problème des solutions variées et opposées les unes aux autres. Est-il bien